

cet air bonasse et inoffensif que les Asiatiques, même les moins doux et les plus enclins à la tyrannie, prennent avec la plus grande facilité lorsqu'ils ne sont pas les plus forts ; au reste le calembour irrévérencieux qu'on se plaît à faire sur son nom (ichak en turc signifie âne) prouve la médiocre opinion que l'on a de son intelligence.

Expédiant directement à Marghélân nos gros bagages, chargés sur trois charrettes, qui devaient faire en quinze jours ce voyage de plus de 600 kilomètres, nous nous rendîmes nous-mêmes en voiture de poste à Tâchkent où nous appelait le règlement de nos affaires. Le tarantass est, comme l'on sait, un véhicule qui secoue rudement le voyageur qui s'y confie, mais le transporte rapidement, s'il a une bonne *podorojnaïa*, quoique la route soit assez mauvaise et se réduise le plus souvent à une simple piste. Nous franchîmes en trente-six heures les 306 kilomètres qui séparent Tâchkent de Samarkand, à travers la vallée du Zerafchân, les steppes herbeuses parcourues par de grands troupeaux de bœufs et de moutons, les portes de Tamerlan, long défilé large de cent mètres entre des rochers hauts de deux cents pieds, la steppe encore, le Syr Dâria aux eaux jaunâtres et rapides qu'on passe en bac, le village de Tchînâz et la plaine cultivée et boisée de Tâchkent, limitée au nord par des montagnes neigeuses. Tout le long de cette route, les chameaux chargés défilent par centaines.

La ville russe de Tâchkent, qui compte déjà 40,000 habitants et s'accroît sans cesse, est construite sur le même plan que celle de Samarkand ; seulement les arbres y sont moins nombreux et moins beaux. En revanche, il y a beaucoup plus de mouvement et de vie et l'on y trouve de grands magasins assez bien fournis de marchandises européennes de toutes sortes. Les prix, il est vrai, sont fort élevés, mais peut-être doit-on s'étonner qu'ils ne le soient pas davantage, vu les conditions économiques, les moyens de transport défectueux, les droits de douane exorbitants. La ville indigène, trois fois plus considérable que celle de Samarkand, mais dépourvue de monuments intéressants, est, selon l'usage constant en Asie centrale, assez éloignée de la ville russe. Cette mesure de prudence se comprend aisément, encore que les